

Synthèse des textes du mois de mars 2020

Thème : Les fleurs

Fleurs – Arthur Rimbaud

D'un gradin d'or, - parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, - je vois la digitale s'ouvrir sur un tapis de filigranes d'argent, d'yeux et de chevelures.

Des pièces d'or jaune semées sur l'agate, des piliers d'acajou supportant un dôme d'émeraudes, des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis entourent la rose d'eau.

Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses.

Extrait de « Noces à Tipasa » – Albert Camus

Nous arrivons par le village qui s'ouvre déjà sur la baie. Nous entrons dans un monde jaune et bleu où nous accueille le soupir odorant et âcre de la terre d'été en Algérie. Partout, des bougainvillées rosat dépassent les murs des villas ; dans les jardins, des hibiscus au rouge encore pâle, une profusion de roses thé épaisses comme de la crème et de délicates bordures de longs iris bleus. Toutes les pierres sont chaudes. À l'heure où nous descendons de l'autobus couleur de bouton d'or, les bouchers dans leurs voitures rouges font leur tournée matinale et les sonneries de leurs trompettes appellent les habitants.

À gauche du port, un escalier de pierres sèches mène aux ruines, parmi les lentisques et les genêts. Le chemin passe devant un petit phare pour plonger ensuite en pleine campagne. Déjà, au pied de ce phare, de grosses plantes grasses aux fleurs violettes, jaunes et rouges, descendent vers les premiers rochers que la mer suce avec un bruit de baisers. Debout dans le vent léger, sous le soleil qui nous chauffe un seul côté du visage, nous regardons la lumière descendre du ciel, la mer sans une ride, et le sourire de ses dents éclatantes. Avant d'entrer dans le royaume des ruines, pour la dernière fois nous sommes spectateurs.

Au bout de quelques pas, les absinthes nous prennent à la gorge. Leur laine grise couvre les ruines à perte de vue. Leur essence fermente sous la chaleur, et de la terre au soleil monte sur toute l'étendue du monde un alcool généreux qui fait vaciller le ciel. Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais et je lisais sur leurs traits le clair sourire qu'y prenait le visage de l'amour. Ici, je laisse à d'autres l'ordre et la mesure. C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature. Pour le retour de ces filles prodigues, la nature a prodigué les fleurs. Entre les dalles du forum, l'héliotrope pousse sa tête ronde et blanche, et les géraniums rouges versent leur sang sur ce qui fut maisons, temples et places publiques. Comme ces hommes que beaucoup de science ramène à Dieu, beaucoup d'années ont ramené les ruines à la maison de leur mère. Aujourd'hui enfin leur passé les quitte, et rien ne les distrait de cette force profonde qui les ramène au centre des choses qui tombent.

Que d'heures passées à écraser les absinthes, à caresser les ruines, à tenter d'accorder ma respiration aux soupirs tumultueux du monde ! Enfoncé parmi les odeurs sauvages et les concerts d'insectes somnolents, j'ouvre les yeux et mon cœur à la grandeur insoutenable de ce ciel gorgé de chaleur. Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est, de retrouver sa mesure profonde. Mais à regarder l'échine solide du Chenoua, mon cœur se calmait d'une étrange certitude. J'apprenais à respirer, je m'intégrais et je m'accomplissais. Je gravissais l'un après l'autre des coteaux dont chacun me réservait une récompense, comme ce temple dont les colonnes mesurent la course du soleil et d'où l'on voit le village entier, ses murs blancs et roses et ses vérandas vertes. Comme aussi cette basilique sur la colline Est : elle a gardé ses murs et dans un grand rayon autour d'elle s'alignent des sarcophages exhumés, pour la plupart à peine issus de la terre dont ils participent encore. Ils ont contenu des morts ; pour le moment il y pousse des sauges et des ravenelles. La basilique Sainte-Salsa est chrétienne, mais chaque fois qu'on regarde par une ouverture, c'est la mélodie du monde qui parvient jusqu'à nous : coteaux plantés de pins et de cyprès, ou bien la mer qui roule ses chiens blancs à une vingtaine de mètres. La colline qui supporte Sainte-Salsa est plate à son sommet et le vent souffle plus largement à travers les portiques. Sous le soleil du matin, un grand bonheur se balance dans l'espace.

Bien pauvres sont ceux qui ont besoin de mythes. Ici les dieux servent de lits ou de repères dans la course des journées. Je décris et je dis : « Voici qui est rouge, qui est bleu, qui est vert. Ceci est la mer, la montagne, les fleurs. » Et qu'ai-je besoin de parler de Dionysos pour dire que j'aime écraser les boules de lentisques sous mon nez ?

Fleurs et couronnes – Jacques Prévert

Homme

Tu as regardé la plus triste

la plus morne de toutes les fleurs de la terre

Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom

Tu l'as appelée Pensée.

Pensée

C'était comme on dit bien observé

Bien pensé

Et ces sales fleurs qui ne vivent ni ne se fanent jamais

Tu les as appelées immortelles...

C'était bien fait pour elles...

Mais le lilas tu l'as appelé lilas

Lilas c'était tout à fait ça

Lilas... Lilas...

Aux marguerites tu as donné un nom de femme

Ou bien aux femmes tu as donné un nom de fleur

C'est pareil.

L'essentiel c'était que ce soit joli

Que ça fasse plaisir...

Enfin tu as donné les noms simples

à toutes les fleurs simples

Et la plus grande la plus belle

Celle qui pousse toute droite sur le fumier de la misère

Celle qui se dresse à côté des vieux ressorts rouillés

A côté des vieux chiens mouillés

A côté des vieux matelas éventrés

A côté des baraques de planches où vivent les sous-alimentés

Cette fleur tellement vivante

Toute jaune toute brillante

Celle que les savants appellent Hélianthe

Toi tu l'as appelée soleil

...Soleil...

Hélas! Hélas! Hélas et beaucoup de fois hélas!

Qui regarde le soleil hein ?

Qui regarde le soleil ?

Personne ne regarde plus le soleil

Les hommes sont devenus ce qu'ils sont devenus

Des hommes intelligents...

Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse à leur boutonnière

Ils se promènent en regardant par terre

Et ils pensent au ciel

Ils pensent... Ils pensent... ils n'arrêtent pas de penser...

Ils ne peuvent plus aimer les véritables fleurs vivantes

Ils aiment les fleurs fanées les fleurs séchées

Les immortelles et les pensées

Et ils marchent dans la boue des souvenirs dans la boue des regrets

Ils se traînent

A grand-peine

Dans les marécages du passé

Et ils traînent... ils traînent leurs chaînes

Et ils traînent les pieds au pas cadencé...

Ils avancent à grand-peine

Enlisés dans leurs Champs-Élysées

Et ils chantent à tue-tête la chanson mortuaire

Oui ils chantent

A tue-tête

Mais tout ce qui est mort dans leur tête

Pour rien au monde ils ne voudraient l'enlever

Parce que

Dans leur tête

Pousse la fleur sacrée

La sale maigre petite fleur

La fleur malade

La fleur aigre

La fleur toujours fanée

La fleur personnelle...

...La pensée...

Madeleine - Jacques Brel

Ce soir j'attends Madeleine
J'ai apporté du lilas
J'en apporte toutes les semaines
Madeleine elle aime bien ça
Ce soir j'attends Madeleine
On prendra le tram trente-trois
Pour manger des frites chez Eugène
Madeleine elle aime tant ça
Madeleine c'est mon Noël
C'est mon Amérique à moi
Même qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Joël
Mais ce soir j'attends Madeleine
On ira au cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Madeleine elle aime tant ça

Elle est tellement jolie
Elle est tellement tout ça
Elle est toute ma vie
Madeleine que j'attends là là

Ce soir j'attends Madeleine
Mais il pleut sur mes lilas
Il pleut comme toutes les semaines
Et Madeleine n'arrive pas
Ce soir j'attends Madeleine
C'est trop tard pour le tram trente-trois
Trop tard pour les frites d'Eugène
Madeleine n'arrive pas
Madeleine c'est mon horizon
C'est mon Amérique à moi
Même qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaston

Mais ce soir j'attends Madeleine
Il me reste le cinéma
Je pourrai lui dire des "je t'aime"
Madeleine elle aime tant ça

Elle est tellement jolie
Elle est tellement tout ça
Elle est toute ma vie
Madeleine qui n'arrive pas

Ce soir j'attendais Madeleine
Mais j'ai jeté mes lilas
Je les ai jetés comme toutes les semaines
Madeleine ne viendra pas
Ce soir j'attendais Madeleine
C'est fichu pour le cinéma
Je reste avec mes "je t'aime"
Madeleine ne viendra pas

Madeleine c'est mon espoir
C'est mon Amérique à moi
Mais sûr qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaspard
Ce soir j'attendais Madeleine
Tiens le dernier tram s'en va
On doit fermer chez Eugène
Madeleine ne viendra pas

Elle est, elle est pourtant tellement jolie
Elle est pourtant tellement tout ça
Elle est pourtant toute ma vie
Madeleine qui ne viendra pas

Mais demain j'attendrai Madeleine
Je rapporterai du lilas
J'en rapporterai toute la semaine
Madeleine elle aimera ça

Demain j'attendrai Madeleine
On prendra le tram trente-trois
Pour manger des frites chez Eugène
Madeleine elle aimera ça
Madeleine c'est mon espoir
C'est mon Amérique à moi
Tant pis si elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Gaspard
Demain j'attendrai Madeleine
On ira au cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Et Madeleine elle aimera ça.

Les bonbons - Jacques Brel

Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable ;
Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien que les fleurs soient plus présentables
Surtout quand elles sont en boutons

Mais je vous ai apporté des bonbons
J'espère qu'on pourra se promener
Que madame votre mère ne dira rien
On ira voir passer les trains
A huit heures je vous ramènerai
Quel beau dimanche pour la saison

Je vous ai apporté des bonbons
Si vous saviez ce que je suis fier
De vous voir pendue à mon bras
Les gens me regardent de travers
Y en a même qui rient derrière moi

Le monde est plein de polissons
Je vous ai apporté des bonbons
Oh oui Germaine est moins bien que vous
Oh oui Germaine elle est moins belle
C'est vrai que Germaine a des cheveux roux
C'est vrai que Germaine elle est cruelle
Ça vous avez mille fois raison

Je vous ai apporté des bonbons
Et nous voilà sur la Grand' Place
Sur le kiosque on joue Mozart
Mais dites-moi que c'est par hasard
Qu'il y a là votre ami Léon

Si vous voulez que je cède ma place
J'avais apporté des bonbons
Mais bonjour mademoiselle Germaine
Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable

Puis les bonbons c'est tellement bon
Bien que les fleurs soient plus présentables...

Comme un p'tit coquelicot

Marcel Mouloudji

Le myosotis et puis la rose
Ce sont des fleurs qui disent que'que chose
Mais pour aimer les coquelicots
Et n'aimer qu'ça, faut être idiot

T'as p't-être raison, oui mais voilà
Quand j't'aurai dit tu comprendras
La première fois que je l'ai vue
Elle dormait à moitié nue
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu d'un champ de blé.
Et sous le corsage blanc
Là où battait son cœur
Le soleil gentiment
Faisait vivre une fleur
Comme un p'tit coquelicot, mon âme
Comme un p'tit coquelicot

C'est très curieux comme tes yeux brillent
En te rappelant la jolie fille
Ils brillent si fort qu'c'est un peu trop
Pour expliquer les coquelicots

T'as p't-être raison, seulement voilà
Quand je l'ai prise dans mes bras

Elle m'a donné son beau sourire
Et puis après sans rien nous dire
Dans la lumière de l'été
On s'est aimé, on s'est aimé
Et j'ai tant appuyé
Mes lèvres sur son cœur
Qu'à la place du baiser
Y'avait comme une fleur
Comme un p'tit coquelicot mon âme
Comme un p'tit coquelicot

Ce n'est rien d'autre qu'une aventure
Ta p'tite histoire et je te jure
Qu'elle ne mérite pas un sanglot
Ni cette passion des coquelicots.

Attends la fin, tu comprendras
Un autre l'aimait, qu'elle n'aimait pas
Et le lendemain quand je l'ai revue
Elle dormait à moitié nue
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu du champ de blé
Mais sur le corsage blanc
Juste à la place du cœur
Y'avait trois gouttes de sang
Qui faisaient comme une fleur
Comme un p'tit coquelicot mon âme
Un tout p'tit coquelicot.

Textes écrits pour l'occasion

Texte de Pierre L

C'est un peu triste, ces réactions des feuilles. Peut-être empreinte de jalousie ... Qu'est-ce vous en pensez, vous, mes consœurs les fleurs ?

C'est vrai que nous leur devons beaucoup, aux feuilles, à leur façon aussi délicate qu'efficace de préparer notre arrivée.

Cependant, très souvent, pour les arbres fruitiers, cerisiers, pruniers par exemple, c'est nous, les petites fleurs ravissantes qui, avec des fruits savoureux, préparons l'arrivée des feuilles au rôle de présentoir, nécessaire, mais plus effacé.

Parmi nous, il faut bien le reconnaître, il y a aussi des fleurs qui, par suffisance ou par mépris poussent isolées de leur feuillage : les jonquilles par exemple, dont les fleurs en haut de leurs tiges semblent se croire seules capables de narguer le soleil ! Les orgueilleux iris qui par la beauté impressionnante de leur faisceau aux vives et multiples couleurs semblent un défi à toutes leurs consœurs.

Il faut mentionner aussi ces fleurs qui en bouquet serré, en touffes, semblent vouloir cacher leurs feuilles dont elles auraient un peu honte : les primevères en sont un bel exemple.

Mais il faut faire l'éloge de toutes ces petites fleurs des bois, les pervenches, les anémones, les violettes etc. qui semblent avoir été formées aux Art-Déco.

Le poète l'a dit : « le rôle de la poésie est de ré-enchanter le Monde ».

Et nous les fleurs, nous sommes inhérentes à cette poésie.

Pierre LORIT, le 26 mars 2020

Portés – Marie-Claude
(thème du mois de février)

Dans l'amniotique mère, nous croissons.
Portés par la rencontre
De deux histoires,
Deux parmi tant d'autres,
L'une venue de Mars, l'autre de Vénus.

Portées

Par les mystères de leur passé,
De curieuses créatures,

Issues d'hommes,
Battent la campagne de cette soupe primordiale,
Perçant le mystère de cette féminine ovule.

Et nous voici au monde,

L'endroit du décor
Somme de probabilités.
Menés inexorablement
Jusqu'au réel,
Amas de particules uniques.
Synthèse d'êtres connus
Et d'autres révolus,
Chimères évanescentes
Issues d'un rêve puissant,
Obsédant.

Et, témoins de cet infini vertigineux,

Notre vie durant
Nous n'avons de cesse

D'être transportés.

Fièvre de se mouvoir,
D'être déplacés,
De chercher
Qui suis-je ?
Poussière d'étoile,
Le zéro mais aussi l'infini.

Déportés

Parfois de nos trajectoires
Par des hasards improbables,
Retours aux sources,
Importés,

Exportés,

Obsédés de mouvement.
Ne pas prendre racine,
Essaimer tout de même
Croître et multiplier,
Prolonger l'aventure,
Conjurer l'inévitable,
Agir,

Transporter,

Par tous les moyens,
La trace de ce que nous avons été,
Bien que cela ne soit **RIEN**,
Qu'une goutte imperceptible.
Dans l'univers en expansion.

Tout cela pour un jour

Appuyer par inadvertance
Sur le bouton OFF:

Retour à la case départ

À la soupe primordiale,
À l'essentiel,
À la matrice.

D'être transportés.

Dans les bras !
Fièvre de se mouvoir,
D'être déplacés,
De chercher
Qui suis-je ?
Poussière d'étoile,
Le zéro mais aussi l'infini.

Déportés

Parfois de nos trajectoires
Par des hasards improbables,
Retours aux sources,
Importés,

Exportés,

Obsédés de mouvement
Ne pas prendre racine,
Essaimer tout de même
Croître et multiplier,
Prolonger l'aventure,
Conjurer l'inévitable,
Agir,

Transporter,

Par tous les moyens,
La trace de ce que nous avons été,
Bien que cela ne soit **RIEN**,
Rien qu'une goutte imperceptible.
Dans l'univers en expansion.

Tout cela pour un jour

Appuyer par inadvertance
Sur le bouton OFF:

Retour à la case départ

À la soupe primordiale,
À l'essentiel,
À la matrice.

Le vent – Claude

Le vent est amoureux d'une jeune bergère
Qui file sa quenouille en gardant ses moutons
Un châle sur les épaules une mèche sur le front
Un corsage ajouré sur une robe légère
Elle n'a pour se défendre qu'un tout petit bâton
Pour ne pas l'effrayer le vent embaume l'air
De senteurs printanières et de fleurs de saison
D'un souffle bien ajusté il balaye la mèche
Qui cache les yeux gris bleu de la belle ingénue
Il ondule ses cheveux sur son cou mis à nu
Lui décoche à l'oreille une petite flèche
En murmurant tout bas qu'elle est bien trop vêtue
Que son châle est trop chaud et aussi un peu rêche
Qu'il serait mieux tapis pour s'allonger dessus
L'idée est agréable et la belle s'enhardit
Sitôt dit sitôt fait elle arrête son ouvrage
Elle fait glisser le châle qui enserme son corsage
Et lorsqu'elle s'agenouille sa robe se remplit
D'un air humide et frais sentant bon le fourrage
Qui réveille d'un coup ce corps tout alangui
De vénus callipyge et autres avantages
Tel un soufflet de forge sur des charbons ardents
La bise va visiter tous ses endroits secrets
Simplement protéger par de petits duvets

Qui se dressent se rebiffent face au flux ascendant
Puis qui cèdent et s'inclinent sans vraiment résister
La lutte fut elle égale y a-t-il un gagnant
La belle dans tous les cas ne s'est pas réveillée
Elle s'était endormie en comptant ses moutons
La tête remplie de rêves encore adolescents
Elle s'était endormie sur un beau tapis blanc
Et s'est abandonnée sans jouer du bâton
Les ovins sont repus et le soleil descend
Elle rassemble son troupeau et rentre à la maison
En espérant demain retrouver son amant
Les belles ne cachent plus leur précieux avantages
Les robes sont devenues que de gros ceinturons
Le vent peut s'engouffrer sans prendre précaution
Il pourra toujours dire qu'il n'est que de passage
Qu'il n'a trouvé d'obstacle à sa progression
Il est fini le temps où les filles sont sages
Il est fini le temps où l'on garde les moutons
Le vent est un courant qui ne manque pas d'air
Il va du froid au chaud et pénètre partout
Il frissonne le dos ou caresse le cou
Il peut même s'inviter sous la robe légère
Par le bas par le haut il se glisse chez vous
Hérissant tous vos poils comme autant de barrières
Le vent peut être coquin mais ça dépend de vous

La complainte du futur contaminé – Albert

Depuis des jours je me retiens
Venir ici et puis vous voir
Ça m'aurait fait le plus grand bien
J'y ai renoncé par devoir

Depuis ce satané virus
Qui se cache au creux de nos mains
Il est plus petit qu'une puce
Mais dangereux, sournois, malin

Et d'où vient-il cet ennemi
Qui nous a déclaré la guerre
Moi je le sais, je vous le dis
Il vient de loin, y a pas d'mystère

On ne peut pas le déceler
C'est comme cela qu'il nous harcèle
C'est par nos mains qu'il se transmet
Plus je les lave plus elles sont belles

Ça n'suffit pas, il postillonne
Il fait tousser et déglutir
Je le respire, il m'empoisonne
Il finit par me faire vomir

Il parait qu'il s'attaque aux vieux
Faut bien commencer par quelqu'un
Et comme en plus c'est contagieux
Il gagne toujours ça c'est certain

À cet âge-là ça s'défend pas
Ils ont vécu ... et ça c'est bon
Comme me disait mon grand papa
J'ai fait la guerre mon p'tit fiston

On tripaillait tous les teutons
On se battait sous la mitraille
On les a bien eu ces grands cons
On a tous eu une médaille

Mais aujourd'hui c'est plus pareil
Hier on avait le sida
Tous les matins je me réveille
Avec bobonne sur mon matelas

On devrait être à un mètre
C'est la distance convenue
C'est pas pratique, comment me mettre
Pour ne pas être cul à cul

Oui j'entends dire il exagère
En attendant il faut dormir
Macron a dit - moi j'obtempère
Il faut tout faire pour pas mourir

Bouquet final - Pierre C

J'ai voulu faire un bouquet
Mais il n'y avait plus de fleur
Ni insectes, ni oiseaux
Ni pluie, ni vent
Un désert Immobiles
Des ruines vident de vie
Que c'était-il passé ?
Où s'étaient-elles enfuies ?
Y en avait-il encore ?

En attendant j'ai fait avec
Ce que j'ai pu trouver
Qui traînait de ci de là
Et ressemblait
De près ou de loin à une fleur

Un bout de la rosace
D'une cathédrale
Gisant au pied d'un édifice rongé

Une fleur de sel
Dans un marais sec
Brillante comme un diamant

Une fleur de béton
Au bout de son fer
Fière comme une revendication

Une fleur de peinture
Taguée sur un mur solitaire
Belle comme un oiseau bariolé

Une rose artificielle
Glanée sur le guidon rouillé
D'un vélo abandonné

Et j'ai mis au centre
La seule vraie fleur
Que j'ai pu trouver
Sur un tas d'ordures

Pas terrible mon bouquet
Mais oh ! surprise
Une abeille est venue s'y poser

Vl'a le printemps

Les arbres nus
Balancés par le vent
Balaient le ciel
De ses moutons
Blancs, gris et noirs
Ils dépoussièrent
Ils frottent
Ils astiquent
Jusqu'à ce que le soleil brille
Comme un sou neuf
Et chauffe leurs bourgeons
Jusqu'à ce que
Que leurs feuilles naissantes
Sur leurs branches se tendent
Comme des mains
En offrande au ciel
Pour accueillir les nids
Et les oiselets de l'année
Jusqu'à ce que
Sur leur pied immense
Et leurs racines profondes
Les jacinthes des bois
En tapis bleus se rependent
Ponctué de l'or des jonquilles
Au son des clochettes du muguet
Qu'une légère brise affole.
Jusqu'à ce que
Dans les sous-bois toutes les fleurs
Fassent renaître les couleurs
De la nouvelle naissance
D'une terre mise par l'hiver dormance

Chansons

Mon amie la rose

Françoise Hardy

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin

À l'aurore je suis née
Baptisée de rosée
Je me suis épanouie
Heureuse et amoureuse
Aux rayons du soleil
Me suis fermée la nuit
Me suis réveillée vieille
Pourtant j'étais très belle
Oui, j'étais la plus belle
Des fleurs de ton jardin

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin

Vois le dieu qui m'a faite
Me fait courber la tête
Et je sens que je tombe
Et je sens que je tombe
Mon cœur est presque nu
J'ai le pied dans la tombe
Déjà je ne suis plus
Tu m'admirais hier
Et je serai poussière
Pour toujours demain

On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Est morte ce matin

La lune cette nuit
A veillé mon amie
Moi en rêve j'ai vu
Éblouissante et nue
Son âme qui dansait
Bien au-delà des nues
Et qui me souriait
Croit, celui qui peut croire
Moi, j'ai besoin d'espoir
Sinon je ne suis rien

Ou bien si peu de chose
C'est mon amie la rose
Qui l'a dit hier matin

La marguerite - Georges Brassens

La petite, Marguerite, Est tombée,
Singulière, Du bréviaire, De l'abbé
Trois pétales, De scandale, Sur l'autel,
Indiscreète, Pâquerette, D'où vient-elle ?
Trois pétales, De scandale, Sur l'autel,
Indiscreète, Pâquerette, D'où vient-elle ?

Dans l'enceinte, Sacro-sainte, Quel émoi,
Quelle affaire, Oui, ma chère, Croyez-moi,
La frivole, Fleur qui vole, Arrive en,
Contrebande, Des plates-bandes, Du couvent,
La frivole, Fleur qui vole, Arrive en,
Contrebande, Des plates-bandes, Du couvent

Notre Père, Qui, j'espère, Êtes aux cieus,
N'ayez cure, Des murmures, Malicieux,
La légère, Fleur, peuchère, Ne vient pas,
De nonnettes, De cornettes, En sabbat,
La légère, Fleur, peuchère, Ne vient pas,
De nonnettes, De cornettes, En sabbat

Sachez, diantre, Qu'un jour, entre, Deux ave,
Sur la pierre, D'un calvaire, Il l'a trouvée,
Et l'a mise, Chose admise, Par le ciel,
Sans ambages, Dans les pages, Du missel,
Et l'a mise, Chose admise, Par le ciel,
Sans ambages, Dans les pages, Du missel

Que ces messes, Basses cessent, Je vous en prie,
Non, le prêtre, N'est pas traître, A Marie,
Que personne, Ne soupçonne, Puis jamais,
La petite, Marguerite, Ah ! ça mais...
Que personne, Ne soupçonne, Puis jamais,
La petite, Marguerite, Ah ! ça mais...

Le roy a fait battre son tambour

Le roi a fait battre tambour (bis)
Pour voir toutes ces da-a-ames
Et la première qu'il a vue
Lui a ravi son â-âme.

- Marquis, dis-moi, la connais-tu ? (bis)

Qui est cette jolie dame
Le marquis lui a répondu :

- Sire roi, c'est ma femme.

- Marquis, tu es plus heureux qu'moi (bis)

D'avoir femme si belle
Si tu voulais me l'accorder
Je me chargerais d'elle.

- Sire, si vous n'étiez pas le roi (bis)

J'en tirerais vengeance
Mais puisque vous êtes le roi
A votre obéissance.

- Marquis, ne te fâche donc pas (bis)

T'auras ta récompense
Je te ferai dans mes armées
Beau maréchal de France.

- Adieu, ma mie, adieu, mon cœur (bis)

Adieu mon espérance !
Puisqu'il nous faut servir le roi
Séparons-nous d'ensemble.

La reine a fait faire un bouquet (bis)

De belles fleurs de lys-e
Et la senteur de ce bouquet
A fait mourir marquise.

Voici le mois de mai – *Nana Mouskouri*

Voici le mois de mai où les fleurs volent au vent
Où les fleurs volent au vent, si jolie mignonne
Où les fleurs volent au vent si mignonnement

Le fils du roi s'en va s'en va les ramassant
Le fils du roi s'en va s'en va les ramassant
S'en va les ramassant, si jolie mignonne
S'en va les ramassant si mignonnement

Il en ramasse tant qu'il en remplit ses gants
Il en ramasse tant qu'il retire ses gants
Qu'il en remplit ses gants, si jolie mignonne
Qu'il en remplit ses gants si mignonnement

Il les porte à sa mie pour lui faire un présent
Il les porte à sa mie pour lui faire un présent
Pour lui faire un présent, si jolie mignonne
Pour lui faire un présent si mignonnement

Tenez voici dit-il tenez voici des gants
Tenez voici dit-il tenez voici des gants
Tenez voici des gants, si jolie mignonne
Tenez voici des gants si mignonnement

Vous ne les mettez guère que quatre fois par an
Vous ne les mettez guère que quatre fois par an
Que quatre fois par an, si jolie mignonne
Que quatre fois par an si mignonnement

A Pâques, à la Toussaint, Noël et la Saint Jean
A Pâques, à la Toussaint, Noël et la Saint Jean
Noël et la Saint Jean, si jolie mignonne
Noël et la Saint Jean si mignonnement

Discours de fleurs

Brassens - Zimmermann

Sachant bien que même si,
Je suis amoureux transi,
Jamais ma main ne les cueille,
De bon cœur les fleurs m'accueillent.
Et m'esquivant des salons,
Où l'on déblatère, où l'on
Tient des propos byzantins,
J'vais faire un tour au jardin.

Car je préfère, ma foi,
En voyant ce que parfois,
Ceux des hommes peuvent faire,
Les discours des primevères.
Ces bourdes, des inepties,
Les fleurs en disent aussi
Mais jamais personne en meurt
Et ça plaît à mon humeur.

Le premier Mai c'est pas gai,
Je trime a dit le muguet,
Dix fois plus que d'habitude,
Regrettable servitude.
Muguet, sois pas chicaneur,
Car tu donnes du bonheur,
Pas cher à tout un chacun.
Brin d'muguet, tu es quelqu'un.
Mon nom savant me désole,
Appelez-moi tournesol,
Ronchonait l'héliotrope,
Ou je deviens misanthrope.
Tournesol c'est entendu,
Mais en échange veux-tu
Nous donner un gros paquet
De graines de perroquet ?

L'égline en rougissant
Dit : ça me tourne les sangs,
Que gratte-cul l'on me nomme,
Cré nom d'un petit bonhomme !
Égline on te promet
De ne plus le faire, mais
Toi tu ne piqueras plus.
Adjugé, marché conclu.

Les « je t'aime un peu beaucoup »,
Ne sont guère de mon goût,
Les serments d'amour m'irritent,
Se plaignait la marguerite.
Car c'est là mon infortune,
Aussitôt que débute une
Affaire sentimentale,
J'y laisse tous mes pétales.

Un myosotis clamait :
Non je n'oublierai jamais,
Quand je vivrais cent ans d'âge,
Mille ans et même davantage.
Plein de souvenance allons,
Cent ans c'est long, c'est bien long,
Même vingt et même dix,
Pour un seul myosotis.

Mais minuit sonnait déjà,
Lors en pensant que mes chats,
Privés de leur mou peuchère,
Devaient dire : « il exagère ».
Et saluant mes amies
Les fleurs je leur ai promis
Que je reviendrais bientôt.
Et vivent les végétaux.

Car je préfère ma foi,
En voyant ce que parfois,
Ceux des hommes peuvent faire,
Les discours des primevères.
Ces bourdes des inepties,
Les fleurs en disent aussi,
Mais jamais personne en meurt,
Et ça plaît à mon humeur.

J'avais un vélo – Eric Guilleton

(Auteur-compositeur-interprète de chanson française)

J'avais un vélo, mais
On m' l'a volé.
Je ne pourrais jamais
Plus pédaler.
J'suis désolé

C'est qu'il était beau mon vélo
Tellement au d'ssus du lot
Un cadre une selle et un guidon
Deux roues qui tournaient rond
C'était un vélo bien élevé
Et jamais crevé

J'avais un vélo, mais
On m' l'a volé.
Je ne pourrais jamais
Plus pédaler.
J'suis désolé

Quand tant d'autos couchent en ville
Ça paraît plutôt vil
De piquer une chaîne et des pédales
Ils l'ont fait les vandales
Y'a qu'la pompe qu'il m'ont pas raflé
C'est vraiment gonflé

J'avais un vélo, Qu'é
Tait pas tout neuf.
Mais pourtant je l'aimais
C'est pas du bluff.
Maint'nant, j'suis veuf

Si vous rencontrez un vélo
Qu'a un air rigolo
Chatouillez le, s'il saute de joie
C'est le mien, prév'nez-moi
J'vous offrirai, fille ou garçon
Ma petite chanson

Toute sa vie on fait des choix
Plus ou moins conscients qui dessinent
Tortueux comm' la capucine
Le seul chemin qui nous échoit

Pourtant, quand l'essentiel est là
Même s'il reste encore de la route
Il peut demeurer quelques doutes
Et d'une vie faire le constat

Refrain

On se prend à imaginer
Un autre hasard à rêver
Ou ce qu'on a déjà vécu
Un souvenir qu'on a perdu

C'est juste une supposition
On ne choisit pas sa famille
Pas plus une vie à Manille
Mais parfois comme en perdition

J'imagine un autre destin
Une vie à une autre époque
Dans les bois, dans une bicoque
Ou assiégé dans un fortin.

Refrain

De tous les hommes de la terre
Chacun a une conscience unique
Et les évènements l'impliquent
Et façonnent son caractère

Quel est le destin facétieux
Qui fait de nous un homme libre
Celui qui fuit sa terre et migre
Ou celui qu'on appelle Monsieur

Refrain

On se dit quand on va passer
Qu'on aimerait bien emporter
Un peu de l'expérience passée
Dans cette vie de nouveau-né

Tout ça est affaire de conscience
Est-ce pour le pire ou le meilleur
Si aucun souvenir n'affleure
Nous vivons sans réminiscence

Refrain

Les chansons de notre vie - Christian Portal

Les chansons bercent notre vie
Et ce sont les musiques aussi
Qui scandent et rythment notre histoire
Par l'étendue du répertoire

Ainsi chaque moment est lié
À la magie d'une mélodie
Un souvenir qui nous sourit
Des airs toute une vie gardés

Les chansons sont les marque-pages
Du déroulement des saisons
Au fil du temps nous engrangeons
Tous ces refrains dans nos bagages.
On se rappellera toujours
La maison bleue sur la colline
Nathalie au café Pouchkine
Même les chansons d'Aznavour

Combien d'enfants ont pour prénom
Cécile que Claude a composée
Heureusement pas Barnabé
Et dans ce cas pas de pardon

Refrain

Les chansons nous font voyager
Servat nous emmène en Bretagne
C'est Toulouse ville occitane
Que Nougaro fait visiter

Sur notre terrasse, les amours
Des oiseaux les agitent toujours

Et le soleil de plus en plus
Tôt, s'en vient nous éclabousser
Les fauvettes sont arrivées
C'est le printemps. On n'en peut plus

De leur concert de bavardages
Avec les merles et les mésanges
Les troglodytes que ça démange
D'un chorus à ce matraquage

Au printemps, la nature s'éveille
C'en est fini de mon sommeil

Le printemps, c'est aussi le temps
Des semis et des plantations
Avec l'espoir et l'ambition
De récoltes certainement

Mais hélas, ce sont les caprices
Du temps qui apportent la joie

On a même aimé les corons
Bachelet chantant les mineurs
Ou arriver comme une fleur
Par la N7 jusqu'à Menton.

Refrain

Au moment de finir sa vie
Brel et son tout dernier repas
Chante le pardon à son trépas
Alors quand notre temps s'enfuit

Georges sur la plage de Sète
L'hécatombe ou Pauvre Martin
Avec la veuve et l'orphelin
Ou le fantôme faire la fête

Refrain

Printemps- Christian Portal

Aux premiers jours de février
Un parfum dans l'air, c'est nouveau
Les perce-neig' sort'nt du tombeau
Par les crocus accompagnés

Les premières fleurs nous indiquent
Que le moment est enfin là.
Les oiseaux le savent déjà
Ils sont dans une forme olympique

Ou la déception mais la foi
Seule peut nous être salvatrice

Ainsi chaque année nous semons
Et au miracle nous croyons

Mais passées les gelées de mai
De ces trois saints si diaboliques
Ce sont les amis qui rappellent
Avec la bouteille de rosé

Dans les jardins les barbecues
Diffusent les odeurs de cuisine
On serait mieux sous les glycines
Sans tous ces parfums incongrus

Enfin c'est le temps des cerises
Et de la chaleur qui nous grise